



VIOLAINE PONDARD

STREETART

LES ARTS URBAINS EN BRETAGNE

Éditions **OUEST-FRANCE**



INTRODUCTION 5 LEXIQUE 5	FINISTÈRE BREST 5 LANDERNEAU 16 MORLAIX 28 QUIMPER 28 CONCARNEAU 28 PLOZEVET 28	CÔTES D'ARMOR SAINT BRIEUC 5
ILLE ET VILAINE RENNES 5 SAINT MALO 16 REDON 28		MORBIHAN VANNES 5 GRAND CHAMP 16 AURAY 28 PLOUHARNEL 28 LORIENT 28
LOIRE ATLANTIQUE NANTES 5 SAINT NAZAIRE 16	CENTRE BRETAGNE CARHAIX 5	INDEX 5 REMERCIEMENTS 5

INTRODUCTION

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipisicing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Ut enim ad minim veniam, quis nostrud exercitation ullamco laboris nisi ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis aute irure dolor in reprehenderit in voluptate velit esse cillum dolore eu fugiat nulla pariatur. Excepteur sint occaecat cupidatat non proident, sunt in culpa qui officia deserunt mollit anim id est laborum. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipisicing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Ut enim ad minim veniam, quis nostrud exercitation ullamco laboris nisi ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis aute irure dolor in reprehenderit in voluptate velit esse cillum dolore eu fugiat nulla pariatur. Excepteur sint occaecat cupidatat non proident.

Sed ut perspiciatis unde omnis iste natus error sit voluptatem accusantium doloremque laudantium, totam rem aperiam, eaque ipsa quae ab illo inventore veritatis et quasi architecto beatae vitae dicta sunt explicabo. Nemo enim ipsam voluptatem quia voluptas sit aspernatur aut odit aut fugit, sed quia consequuntur magni dolores eos qui ratione voluptatem sequi nesciunt. Neque porro quisquam est, qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit, sed quia non numquam eius modi tempora incidunt ut labore et dolore magnam aliquam quaerat voluptatem. Ut enim ad minima veniam, quis nostrum exercitationem ullam corporis suscipit laboriosam, nisi ut aliquid.

ILLE ET VILAINE



RENNES

Cultivant depuis longtemps son esprit *underground*, Rennes est devenue une scène vivante et vibrante du graffiti et du *Street Art*. La capitale bretonne se pose en haut lieu de l'art urbain. Les œuvres éphémères éclosent à chaque coin de rue. Il suffit d'ouvrir l'œil pour tomber nez à nez avec des peintures, pochoirs, collages ou installations, même en plein centre de la ville historique. La municipalité a bien compris l'attrait de cet art offert à tous, et si elle contraint la création à quelques murs autorisés, elle organise des circuits *Street Art* par le biais de l'office de tourisme. La biennale d'arts urbains Teenage Kicks, organisée par l'association Graffiteam et lancée en 2013, contribue à mettre de l'art sur les murs de la ville grâce à l'intervention d'artistes locaux, nationaux et internationaux de renom. L'association l'ASARUE veille sur le Réseau urbain d'expression de la ville, offrant un cadre légal à la pratique et la mise à disposition d'un atelier propice à la création.

WALL OF FAME, BOULEVARD DU COLOMBIER

Premier arrêt dans Rennes, à deux pas de la gare, boulevard du Colombier. L'endroit est devenu depuis des décennies le spot incontournable de la pratique du graffiti, qu'elle soit encadrée ou vandale. Le mur de soubassement de la voie de chemin de fer est désormais le *Wall of Fame* de Teenage Kicks, biennale d'arts urbains dont le nom est une référence musicale au titre des Undertones, groupe de punk britannique actif à la fin des années 1970. Teenage Kicks est le symbole d'une mutation artistique. De ces ados rebelles qui filaient des coups de pied aux canettes de soda en lâchant leurs premiers traits de bombe sur les murs, faisant fi de l'autorité, émergent, bien des années plus tard, des artistes à part entière, habités par leur passion. Ils vivent peinture, graffiti, tag,

WAR !

Artiste énigmatique et mystérieux, War ! est devenu une référence dans le monde des arts urbains en Bretagne, et plus particulièrement dans la capitale bretonne. Parvenu à préserver son anonymat, à l'instar de Banksy, il vit et travaille à Rennes. La métropole rennaise est devenue son terrain de jeu et d'expérimentations. War ! est ainsi apparu au détour des jambages autoroutiers au début des années 2010, avant d'investir peu à peu le cœur de ville de Rennes avec des œuvres chaque fois monumentales. Des mots, des phrases, des animaux, des fleurs, des arbres occupent bientôt l'espace urbain. Cette envie de verdure et de nature lui vient peut-être d'une enfance à la campagne, en Normandie. Il commence à peindre au lycée, en 1996, essayant de reproduire les photos de graffiti qu'il découpe dans les magazines TV. Biberonné, à la grande époque du rap français, par Ministère Amer, IAM, NTM, Assassin et MC Solaar, fan du film de Mathieu Kassovitz *La Haine*, War ! achète ses bombes de peinture au magasin de bricolage du coin et tague au lycée à l'aide d'un marqueur. « Les seules fois où je voyais des graffitis en vrai, c'est quand je prenais le train pour aller à Paris voir de la famille. Quand le train ralentissait à l'approche d'une gare, j'étais collé aux vitres pour observer les graffs, si possible des deux côtés. Je les trouvais incroyables, je me posais mille questions, je voulais participer à l'aventure », raconte l'artiste. Il choisit le blaze War ! en référence à une chanson de Bob Marley, s'identifiant à « sa musique rebelle ». Il sait que la pratique du graffiti, sauvage et illégale, est sanctionnable, alors il continue de préserver son identité. Sa démarche artistique se construit au fur et à mesure autour de cet anonymat, sans qu'il l'ait vraiment prémédité, assure-t-il. « Comme ce lien que j'ai construit avec les Rennais qui m'ont témoigné de l'intérêt et qui m'ont encouragé. Alors j'ai continué. Je ne pensais pas avoir une telle résonance. » Arrivé à Rennes en 2009, War ! choisit de frapper fort. « Il y avait ces espaces vierges un peu partout en ville : ces façades inaccessibles en hauteur. Personne ne les avait prises, elles étaient pour moi. J'ai délaissé les bombes de peinture et je me suis bricolé des perches télescopiques pour pouvoir atteindre ces espaces. Je n'ai pas inventé la technique, je me la suis appropriée. J'ai adopté l'outil adapté à mes projets », explique-t-il. War ! travaille ainsi à la force du corps, tenant à bout de bras des perches mesurant parfois jusqu'à 6 m de haut. C'est d'ailleurs ces prouesses d'altitude créatives qui confèrent aux œuvres de War ! leur caractère si singulier. Encagoulé et vif, il agit la nuit, caché, loin de toute autorité et autorisation. Ses œuvres interpellent le passant, offrant un peu de poésie à la grisaille urbaine. Et quand il offre son art à la cause des mal

logés ou des exilés, comme il l'a fait en novembre 2019, lors d'une performance aux côtés de FZR Sethi (23), War ! affirme « ne pas être un artiste engagé. Je suis autant désengagé qu'une partie des gens. Nous sommes endoctrinés et ça demande un effort constant pour voir la réalité en face et non pas comme les puissants voudraient qu'on la voie. Comment ne pas être révolté par les injustices criantes ? Nous sommes nombreux à vouloir changer le monde, c'est la réalité. Le dire haut et fort est un bon début mais ça ne suffit pas. Comment faire pour ne plus en être complices ? Là est la vraie question. » Et il conclut : « Être artiste, c'est à la fois un choix et une nécessité : je ne pourrais rien faire d'autre vraiment bien. Faire de l'art me rend heureux et me fait me sentir à ma place ».



encore des œuvres qui datent des années 2015 à 2020. Jef et Lez sont devenus amis et se partagent les murs. Jef a réalisé ce Hulk (3), caricature amicale de Lez. Difficile de montrer l'exhaustivité des œuvres de Jef (4 et 5). L'artiste a également peint ici, avec ses potes, Mika de Bordeaux (6 et 7), Les Oides de Saint-Nazaire (8) ou a accueilli Zigma d'Auray (9).





14

Ancien éducateur auprès des jeunes, Jef a quitté son métier pour se consacrer entièrement à son art. Artiste et artisan, il a installé un atelier dans son garage. Peindre est pour lui une vraie thérapie. C'est un besoin quotidien qu'il est obligé d'assouvir sur les surfaces qui s'offrent à lui. Voilà pourquoi, à Redon, les murs signés Jef sont pléthoriques. Son portrait de Frida Khalo (15) est devenu emblématique de la friche Garnier depuis 2016, tout comme ce baiser en noir et blanc d'un amour qui n'a pas d'âge (16). Si son style graphique se rapprochait davantage du cartoon à ses débuts, dans les années 2000, Jef préfère aujourd'hui le photoréalisme. Il commence ses premiers portraits en 2014, découvre les difficultés de cette technique mais y trouve aussi un grand plaisir. Il joue avec les dégradés, les ombres et les effets lissés. Il travaille à partir de photographies et accentue l'effort sur les yeux et l'intensité du regard. Ses portraits évoluent au fil du temps. Jef travaille l'esquisse, change les palettes de couleurs, ne s'attache plus au détail et avoue ne même plus terminer ses portraits. C'est comme ça qu'il les aime. « Ce que je veux qu'on ressente, c'est le trait et l'énergie du trait », dit-il, citant comme référence Yslaire, auteur de bandes dessinées. Avec ces femmes aux regards hyperréalistes, Jef sait qu'il interpelle. Sont-elles des gardiennes du temps qui veillent sur nous ? Ou peut-être des anges, qui viennent à notre rencontre au détour d'une rue...

JEF



16



15

LOIRE-ATLANTIQUE



NANTES

La cité des Ducs de Bretagne est une place prisée de la scène urbaine. Ces quinze dernières années, les zones blanches et les friches ont petit à petit disparu, laissant place à davantage d'urbanisation et de contrôle, obligeant les artistes à peindre uniquement sur les murs autorisés par le Plan Graff. Si Nantes a chassé le moindre tag pendant des années, aujourd'hui la Ville a bien compris l'attrait de cet art alternatif. L'office de tourisme propose ainsi des circuits à la découverte des murs de graff, des collages, des installations ou des peintures gigantesques. Le Voyage à Nantes n'est pas étranger à cette récente passion pour l'art urbain et contemporain. Des œuvres éphémères se pérennisent et s'offrent à l'exploration urbaine. Grâce au Plan Graff, piloté par l'association Pick Up Production depuis 2012 aux côtés de la ville, une quinzaine de murs d'expression libre sont à la disposition des graffeurs aux quatre coins de Nantes.

HYPERCENTRE

LE KATORZA

En plein cœur de ville, derrière le Théâtre Graslin, c'est le cinéma d'art et d'essai Katorza (**1 et 2**) qui a été repeint par deux artistes bretons, le Rennais Dino Voodoo et le Concarnois L'Outsider. Le duo, alors inédit, a œuvré en 2017 pendant la biennale d'arts urbains Teenage Kicks, inspiré par le film *Métropolis* de Fritz Lang, datant de 1927. « Nous avons mélangé nos influences artistiques », reconnaît Dino Voodoo. Art décoratif, cubisme, constructivisme, art abstrait géométrique, affichisme... Dino Voodoo et L'Outsider ont marié leurs talents pour créer une pièce contemporaine et futuriste dont les références cinématographiques se révèlent au spectateur. Fier de son habillage, le Katorza a décidé de pérenniser cette œuvre urbaine.



1



2



3

LA FRESQUE DES GÉANTS

Face à l'hôtel-Dieu, place Ricordeau à côté du skate park, comme tombé du ciel, un mur gigantesque révèle 200 personnages emblématiques de l'histoire de Nantes (3). *La Fresque des géants*, créée à l'initiative de la troupe Royal de Luxe et réalisée par David Bartex et Kazy, avait été peinte une première fois en 2011, mais elle avait subi

les dégradations du temps, des tags et des infiltrations d'eau. Refaite à neuf en 2018, elle est désormais traitée pour se pérenniser dans le paysage nantais. Saurez-vous retrouver Henri IV, Anne de Bretagne, Jules Verne, André Breton, Jacques Demy ou encore Jean-Marc Ayrault ? Kazy y a même laissé un tag au pied de la grue Titan sur les quais de la Loire.

COLLECTIF 100 PRESSION

Créé à l'initiative de The Blind en 2003, le collectif 100 Pression regroupe aujourd'hui six artistes urbains : The Blind, Kazy, Persu, Pedro, Smoka et Wide. Un noyau dur d'artistes aux multiples pratiques et aux styles différents, qui participent à des projets partout en France et en Europe : décorations, expositions, fresques, festivals, performances live, sérigraphie, graphisme, ateliers d'initiation... « Lorsqu'on a créé 100 Pression, on était une trentaine de graffeurs, tous vandales. On avait cherché un collectif pour monter des ateliers d'initiation, et répondre à des projets d'événements, raconte The Blind. C'était notre Cheval de Troie pour intégrer les municipalités », s'amuse-t-il. En portant leurs masques de gentils garçons, les 100 Pression ont participé à des performances et récupéré du matériel graffiti afin de poursuivre leurs aventures urbex. Puis le collectif s'est professionnalisé, s'est structuré. Il s'est installé dans le quartier des Olivettes, au pôle de compétences culturelles Pol'n, et a embauché du personnel afin de gérer la relation entre les clients et les artistes. En 2019, ils ont été sollicités par le festival In-Cité de Carhaix-Rosterenen, en Centre Bretagne, pour faire vivre l'art urbain en milieu rural et proposer un nouvel accès à la culture à une population qui s'en trouve a priori éloignée. Accompagnés des artistes Katja, Eley et Bulea, ils ont tous ensemble proposé un véritable parcours Street Art en Kreizh Breizh (lire pages 155 à 159). Prêts à relever tous les défis, les membres de 100 Pression mettent leurs talents artistiques et créatifs au profit de grands projets qui défendent la mise en valeur de la culture graphique et urbaine, issue de l'expérimentation dans la rue.

96



53



54

Membre du collectif 100 Pression, Wide, alias Edwin Donnart, mène un travail autour de l'éphémérité. Le Street Art, l'obsolescence programmée, notre passage sur cette Terre... tout est éphémère. Wide possède sa propre manière de traiter le temps qui passe, en s'attachant à l'impermanence des choses. Fasciné par les lieux abandonnés, les friches, les espaces désaffectés qui justement vibrent encore du temps passé, Wide explore les ruines modernes pour y créer des œuvres uniques, basées sur le glitch art. Cette façon de rendre esthétique une erreur analogique ou numérique qui rend l'image comme en surimpression, pourvue de défauts. Tels des artefacts, ces codes corrompus par des bugs ou des erreurs de fonctionnement deviennent œuvres d'art entre les mains de Wide. L'artiste poursuit également son travail autour de la lettre et de l'identification de son blaze. Depuis vingt ans, il peint dans ces lieux en voie de décomposition, expose en galerie et répond à des projets artistiques, en solo ou en équipe.

WIDE

97

issus d'un monde imaginaire à la foule des passants de la réalité. Nœud de rencontre et lieu de passage parmi les plus importants du réseau de transport en commun nantais, cet arrêt permet aux voyageurs de dialoguer avec cette foule de personnages curieux et gigantesques. Le public est placé à la hauteur du regard d'un enfant, n'apercevant d'abord que des jambes. Puis, avec un peu de recul sur la station, le défilé des voyageurs se révèle. « Nous avons joué sur les échelles de grandeur, explique Semor. L'idée était de proposer une balade, avec des trajectoires diverses. On ne sait pas d'où viennent les personnages ni où ils vont. Certains sont pressés, d'autres prennent leur temps. »

LA PETITE-SENSIVE

Nouvelle escale de Parade, Balade et Distorsion au nord de Nantes, dans le quartier de la Petite-Sensive. Ador et Semor ont peint deux fresques quasiment en face à face (61 et 62). *Le Camionneur* et *Le Dompteur*, deux personnages enfantins qui jouent à voyager. Le premier, transporte un véhicule gigantesque à bout de bras. Le second, déguisé en cow-boy, chevauche une autruche fantastique. Ador et Semor ont misé sur la richesse des détails pour raconter l'histoire des habitants du quartier, parties prenantes des œuvres.

61



62



63

SOEM

Originaire de Concarneau, Soem est aujourd'hui installé à Nantes. « J'ai commencé en 1996 avec Aise, sans connaître Jone et Malik, nos aînés partis faire leurs études à Brest. On a commencé à peindre instinctivement sans savoir que c'était du graffiti. » À l'époque, les jeunes graffeurs se débrouillent pour se procurer des bombes. Soem crée le BAN, rencontre le C29, intègre le Moker Crew. « Tous ces crews de graffiti ont vraiment forgé l'âme du mouvement en Bretagne. On avait la même énergie, on défendait la même culture avec l'envie de faire des grosses fresques. » Soem, avec les autres graffeurs, occupe le terrain, notamment à Brest. Puis, il part vivre et travailler à Paris. Autodidacte, il se nourrit de son expérience de la rue et poursuit sa recherche artistique. Sa peinture évolue, passant du tag à la calligraphie et désormais à la déstructuration de la lettre. « L'esprit du graffiti est underground. C'est le fait de chercher le spot, de trouver ses outils et sa peinture sans dépenser d'argent, et de peindre là où personne n'a encore peint en réalisant quelque chose de mieux que ce qui a déjà été fait », observe-t-il. « Quand la culture underground est digérée par la culture ambiante, ta contre-culture n'est plus du tout subversive. » Cette exigence de production illégale, risquée et sauvage, Soem la défend toujours aujourd'hui. Ainsi, il est difficile de trouver des œuvres signées Soem dans l'espace public, hormis le Studio Théâtre du quartier Saint-Félix (63), réalisé pendant Teenage Kicks en 2017. À l'instar de Wide, l'artiste privilégie l'urbex, les friches et les lieux abandonnés. Il faut alors sortir des sentiers battus pour le trouver...



LE CŒUR DE VILLE

Soutenu par la Silène, l'office public de l'habitat de Saint-Nazaire, le festival Les Escalles a pu offrir plusieurs beaux murs en plein centre-ville à des artistes de renommée internationale. D'abord, les fleurs graphiques et colorées de NardStar (4), artiste sud-africaine, réalisées en 2016. Sur le même immeuble, à l'angle, Matt Adnate (5), artiste australien, a réalisé le portrait hyperréaliste d'un jeune aborigène sur une façade de 150 m² en 2018, face au théâtre de Saint-Nazaire. Plus loin, dans la même rue, c'est l'Américaine Ellen Rutt (6), artiste plasticienne de Detroit, qui a peint cette façade de 110 m² mêlant à la fois le pop art et l'art cinétique. À l'été 2019, deux artistes ont été invités par la Ville de Saint-Nazaire dans le

cadre du projet « Taguer la Ville ». DALeast, l'artiste chinois aujourd'hui installé à Berlin a œuvré en plein cœur commercial. Ses traits de bombe prennent du volume et créent des effets 3D hypnotiques. David de la Mano, artiste espagnol, a quant à lui réalisé rue Léon-Blum deux fresques qui se font écho, dont l'une sur le mur de l'École des beaux-arts (7). Son univers monochrome met en scène des silhouettes humaines, souvent en mouvement. Ici, elles sont en marche, brandissant des drapeaux, comme emportées par l'action. Des âmes errantes à la frontière de l'inconscient sont menées par trois géants végétaux répondant parfaitement au lieu où se trouvent des statues rigides et un palmier flamboyant. David de la Mano joue sur les effets du temps et les liens qui se tissent entre les hommes.

104



105



FINISTÈRE



BREST

Cité portuaire du bout du monde, Brest est une ville historiquement ancrée dans le mouvement graffiti. Dans les années 1980 et 1990, les marins qui venaient y faire leur service se retrouvaient pour taguer et peindre. Puis une nouvelle vague est apparue au début des années 2000 avec la création du Cartel 29 (1). Des jams réunissant des centaines d'artistes s'organisent sur le port de commerce à cette époque. Au fil des ans, les artistes prennent de l'assurance, affinent leur style et, même, se professionnalisent, transmettant aussi leur savoir à la génération suivante. Des événements collectifs autour des arts urbains et, plus spécialement, du graffiti, impliquant également les habitants, comme Crimes of Minds, Bellevue fait le mur ou le festival les Renc'arts, ont instillé petit à petit la dimension arts urbains dans le cœur des Brestoïses. Ils apprennent à voir avec de nouveaux yeux les couleurs éclatantes sur le gris du béton.



PAUL BLOAS, LE GÉANT DU COLLAGE

Sur la façade de l'immeuble Le Grand Large, une œuvre de Paul Bloas (4) fait figure de proue depuis 2004. Entrée dans le patrimoine visuel de la Ville de Brest, l'immense fresque de 150 m² en bois a été démontée en 2014, pendant la rénovation du bâtiment, puis reproduite sur une bâche tendue et réinstallée en 2017. Abîmée par les embruns, l'œuvre intitulée *Le Lamaneur*, du nom du marin en charge des opérations d'amarrage du bateau, doit sa résurrection à la générosité de 38 mécènes. Considéré par certains comme un « dinosaure » du Street Art, Paul Bloas est véritablement un précurseur du mouvement via le collage. Né en 1961 à Brest, l'artiste a étudié aux Beaux-Arts dans

les années 1980. C'est là qu'il commence à coller des géants de papier sur les murs de sa ville. Des personnages à la fois sombres et énigmatiques, aux mains robustes et aux têtes fines. Ses œuvres, forcément éphémères, sont peintes au préalable en atelier puis fixées grâce à un pinceau télescopique sur des murs souvent abandonnés. Paul Bloas a collé ses géants dans la prison de Brest, sur les ruines de Berlin ou Beyrouth, ainsi que dans l'ex-cité désindustrialisée de Bilbao ou encore à la base sous-marine de Bordeaux... Ephémères, ces géants de papier urbains disparaissent sous l'effet du temps. Heureusement, l'artiste poursuit son travail de création et expose à travers le monde.



Toujours dans le quartier du port de commerce, Kazy, artiste nantais précurseur de la scène graffiti, a également peint ce mur sombre à l'été 2018 (5).





19

Rue Sébastopol, diptyque de Wen2 représentant le *Scarweather*, bateau-phare britannique, aujourd'hui pièce du Port-musée de Douarnenez, qui tient son nom de son dernier point de mouillage à l'entrée du canal de Bristol, au pays de Galles.



21

LE QUARTIER DE BELLEVUE PREND DES COULEURS

Transformer le territoire grâce à une démarche artistique et participative de tous les habitants afin d'embellir les murs des quartiers. Tel est l'objectif des projets

de quartiers, notamment à Bellevue, où l'on peut retrouver un superhéros réalisé par Nazeem (20) à côté d'un graffiti de Shire (21) du Cartel 29, sur le mur du gymnase, ainsi qu'une illustration du tramway de Brest par Nazeem (22). À proximité, à l'entrée de la cité Chanoine Chapalain, une

WEN2

Amateur de skateboard, de bande dessinée et d'illustration, Wen2 est arrivé dans le monde du graffiti assez tardivement. Pour lui qui était timide, le dessin constituait une certaine forme d'expression. Ce Brestois de naissance est titulaire d'un bac arts appliqués, d'un BTS d'architecture d'intérieur puis d'un diplôme d'infographie. Il vogue ainsi entre son job de graphiste et son carnet de croquis d'artiste. Souvent sollicité par les collectivités ou les entreprises, il crée des fresques en plus de ses aquarelles qu'il expose également. Invité deux fois à l'Upfest, premier festival de graffiti européen à Bristol (UK), en 2015 et 2017, il y est aussi allé accompagné de son acolyte Pakone, avec qui il réalise de nombreux murs. « Son univers onirique et enchanteur se marie assez bien avec mon côté plus sombre et plus underground », dit-il. Morceaux de villes arrachés, vestiges de l'humanité ou monde apocalyptique, Wen2 pose ses illustrations en lévitation ou en apesanteur telles des invitations au questionnement. Rue Sébastopol, Wen2 qui a eu carte blanche pour répondre à une commande en 2019, a réalisé ce diptyque du célèbre bateau-phare britannique, le *Scarweather* (19). Ces îlots autosuffisants peuvent aussi vivre en autarcie. Les thèmes de la surconsommation ou de l'environnement font ainsi partie de ses sujets fétiches.

CŒUR DE VILLE

C'est pour l'anniversaire de la mort de Prince que Zag a peint ce portrait (2) sur la devanture du bar Le Taylor en plein centre-ville. Un portrait sur Plastigraff que le tenancier pourrait retirer à tout moment, mais qui fait aujourd'hui figure locale. En remontant vers le Théâtre de Morlaix, sur l'escalier du Temps-Perdu, se trouve le mur d'Horor (3), artiste parisien qui affectionne particulièrement les bestiaires sauvages



où les squelettes apparaissent comme une mécanique. À côté, c'est Xkuz (4) qui a repeint le mur du 48, rue de Brest, en reprenant les codes couleurs du Théâtre de Morlaix. Cet artiste originaire des Hauts-de-France a choisi de donner une orientation plus esthétique à ses fresques, quittant peu à peu les codes du graffiti pour s'inspirer du cubisme et du constructivisme, tout en gardant l'attrait de la lettre et de l'alphabet qu'il recompose de manière abstraite. À vous de déchiffrer son mur, à présent !

138



MORLAIX ET L'AFFAIRE SEZNEC

Morlaisien d'origine, Héol est tout naturellement venu en 2019 repeindre une de ses fresques choisissant cette fois de mettre à l'honneur l'affaire Seznec (5) qui ne cesse de hanter les rues de la ville. À gauche, le portrait de Guillaume Seznec, condamné au bagnon à perpétuité en 1924 pour le meurtre de Pierre Quéménéur, à droite, dont le corps n'a jamais été retrouvé. Une affaire dans laquelle il n'y a aucune preuve et un meurtre que Guillaume Seznec nie. A-t-il été condamné à tort ? De nombreux rebondissements interviennent régulièrement dans cette affaire qui défraie les chroniques judiciaires. « C'est une des affaires les plus importantes du xx^e siècle », reconnaît Héol, invitant le spectateur à douter. « J'aime que les gens se questionnent devant mes œuvres », dit-

il. En face, c'est un mur du Lyonnais Kalouf (6), fervent défenseur de la cause animale, qui met en scène des espèces en voie d'extinction. Ici, il a choisi le pangolin, fourmilier à écailles, cible des braconniers en Asie du Sud-Est et en Afrique.



139

QUIMPER



Ville d'art et d'histoire, préfecture du Finistère, Quimper est davantage connue pour son patrimoine et pour la peinture sur porcelaine HB-Henriot que pour sa scène artistique alternative. D'ailleurs, ici, la culture urbaine peine à trouver sa place, cantonnée à quelques murs du centre-ville et à deux ou trois spots en périphérie. Les friches disparaissent peu à peu, ne laissant plus beaucoup de murs aux artistes locaux qui voudraient s'exercer à la bombe.

CŒUR DE VILLE, RUE DE LA PROVIDENCE

Premier mur autorisé il y a trente ans, rue de la Providence, les fresques s'y sont succédé. Mais bientôt, le site doit laisser la place à la construction d'un nouveau bâtiment communautaire. Sur ce site occupé par les anciens locaux de l'usine Saupiquet, les artistes bénéficiaient d'un kilomètre carré de murs il y a encore peu. Depuis, la friche a cédé la place à un parking et à Cinéville.

Hoz, Foek ou Okre (1), trois artistes quimpérois, cultivent l'art de manier la bombe aérosol depuis plus de vingt ans. Parfois, ils peignent ensemble comme sur ce mur où ils mélangent lettrages et personnages dans une ambiance d'émeute. À quelques pas du centre-ville, la rue de la Providence est devenue la rue dédiée aux arts urbains à Quimper. Il est possible d'y voir les portraits d'enfants réalisés, en 2015, par Hoz et Foek



Hoz
Natif de Quimper, Hoz tague les murs pour la première fois lorsqu'il a 13 ans. Autodidacte, il nourrit sa pratique d'une technique qu'il apprend à force d'entraînement. La rue est son terrain de jeu. Il passe un BTS de comptabilité et gestion puis devient développeur web au début des années 2000. Pour autant, il continue de nourrir sa passion pour le graffiti en parallèle. Par le biais d'une association, Hoz anime des ateliers pour les jeunes et les moins jeunes, à l'école, en maisons de quartier et même en EHPAD. « Le graffiti est un bel outil créatif, avec un langage universel », reconnaît-il. « La pratique de la bombe permet à certains jeunes de reprendre confiance en eux. » Au bout de dix ans, la peinture occupe tellement son esprit et son quotidien qu'il décide de quitter son job et de se lancer dans l'aventure artistique. Depuis 2015, il répond ainsi aux commandes des professionnels comme des particuliers pour des décorations intérieures ou extérieures. « Mais j'aime toujours produire dans la rue, librement. Il y a le graffiti de nuit et le graffiti de jour. Les deux ne sont pas incompatibles. Seulement, à Quimper, nous avons de moins en moins de murs d'expression libre », se désole-t-il. Fils de communiste et de cégétiste, Hoz se considère comme un graffeur activiste. D'ailleurs, ce militant est devenu conseiller départemental du Finistère en 2019, pour une durée de deux ans, espérant bien « faire entendre la voix de toutes les cultures. La vie culturelle, à Quimper, est peut-être trop tournée vers le folklore breton, ne laissant que peu de place aux arts urbains et contemporains », remarque-t-il.

RUE RACINE ET VOIE VERTE

Pour avoir le droit d'intégrer des crews et d'être respecté des autres graffeurs, le spot de la rue Racine est un passage obligé. Terrain d'expérimentation, ses murs se prolongent le long de l'ancien site d'une usine de fabrication de conserves. On peut y voir un lettrage de Soem datant de 2011 (4), avant sa métamorphose dans l'abstrait et la déstructuration de la lettre, ainsi qu'un perso de Lez (5). De l'autre côté, ArneM du C29 (6) y a également apposé un lettrage chromé, format le plus authentique du graffiti, avant de venir peindre avec son collègue Bush sous les jambages de la voie de chemin de fer, le long de la nouvelle voie Verte reliant



CÔTES D'ARMOR



SAINT-BRIEUC

À Saint-Brieuc, l'art de manier les pinceaux ne date pas d'aujourd'hui. Ville de beaux-arts, deux fabricants historiques de pinceaux, Léonard et Raphaël, y sont installés depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui, la bombe et le rouleau remplacent les pinceaux. Dans ce territoire majoritairement rural, dont la population baisse d'années en années depuis la fin des années 1960, l'économie est plutôt morose. Qu'à cela ne tienne, les Briochins sont attachés à leur ville et au fait d'y vivre ensemble. L'art vient désormais à leur rescousse et s'expose librement au public. Dans le quartier Robien, grâce aux projets des habitants, ou dans le cœur de ville, grâce au festival Just do Paint. Le mouvement graffiti y est quant à lui présent depuis plus de vingt ans, notamment sur le port du Légé...

ROBIEN, UN QUARTIER CITOYEN ET PARTICIPATIF

Ancien quartier industriel situé entre la voie ferrée, la rocade et la vallée du Gouédic, Robien affirme sa transformation. Une dynamique citoyenne s'est instaurée dans ce quartier de 2 500 habitants. Mobilité douce, jardins partagés, solidarité et accès à la culture sont les maîtres mots. Les arts urbains sont arrivés par hasard, quand Swan, Rennais installé à Saint-Brieuc, a commencé à coller ses photographies en noir et blanc en 2015 et a donné naissance au projet Robien Les Murs. « Les habitants se sont approprié cet endroit. Aujourd'hui, ils financent eux-mêmes la réalisation de fresques sur leurs murs », commente Swan, rejoint par DeuxBen de Rennes. Ensemble, ils proposent une nouvelle vision de leur quartier, où l'art sort des cadres et s'expose

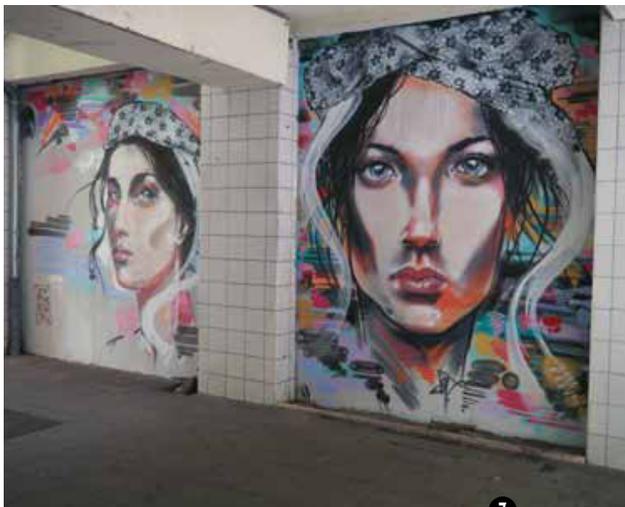
sur le terrain de l'illégalité mais y a donné aujourd'hui un autre tournant en répondant à des commandes et en réalisant des toiles qu'il expose et qu'il vend. Il a terminé, en juillet dernier, le second plus grand mur du quartier sur le pignon du 56, rue Luzel. Enfin, en remontant, impossible de rater rue Abbé-Garnier cet immense mur réalisé par Yol (5) en septembre 2018. Une main solide attrape et tire vers le haut une seconde main en train de sombrer. Une œuvre très évocatrice pour le quartier car le bâtiment accueille les plus démunis. À l'entrée du quartier, sur la façade offerte par Alain Le Flohic, président du comité de quartier, DeuxBen de Rennes y a peint cette scène en juillet 2019 (6).

JUST DO PAINT, STREET ART, GRAFFITI ET PATRIMOINE

Lancé en 2018 dans le cœur de ville de Saint-Brieuc, le festival de graffiti et Street Art Just do Paint est organisé par deux membres du TSF Crew, Brinks et Papy. Les deux évoluent depuis vingt ans dans le milieu artistique, l'un dans la radio et l'autre dans la régie de salles de spectacle. Ils ont eu envie de créer un événement local à Saint-Brieuc, où vit Brinks. « Mon objectif n'était pas de faire un énième projet dans un endroit désaffecté, mais vraiment de mettre en valeur le patrimoine avec le graffiti et le Street Art afin de faire rentrer les arts urbains dans le patrimoine », indique Brinks. Une trentaine

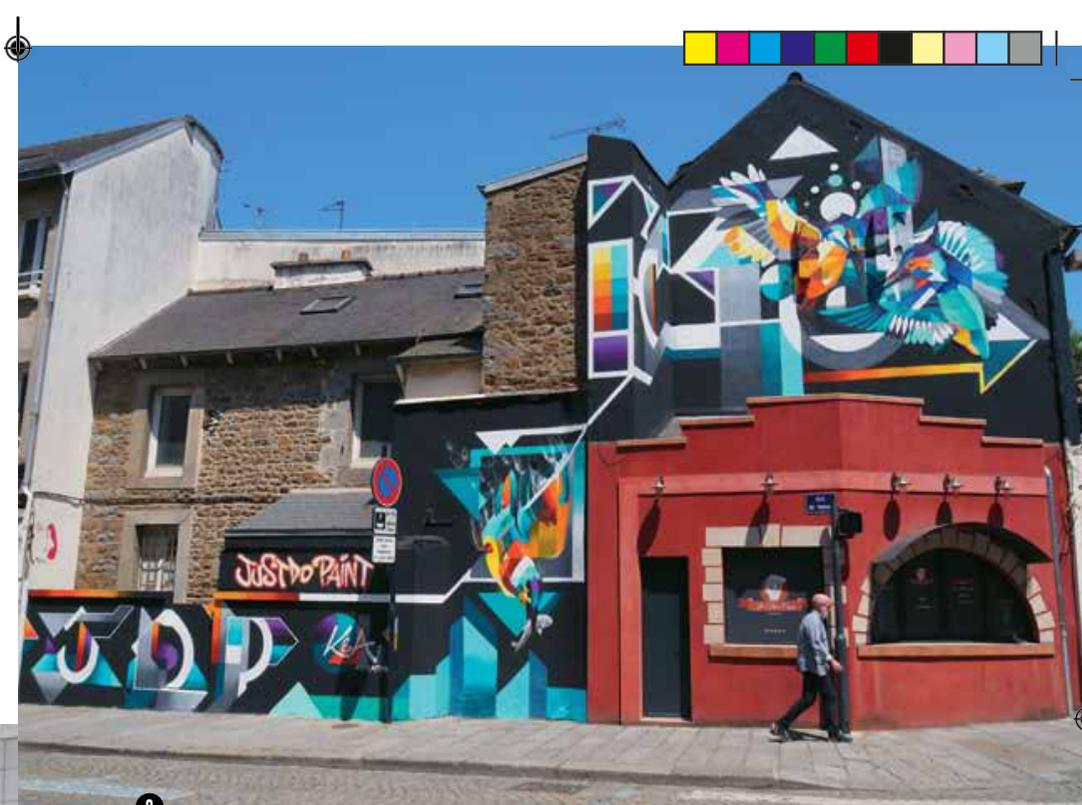


6



7

164



8

KAT & ACTION

Duo à la ville comme à la scène, Kat & Action fusionnent leurs esprits créatifs. Kat est illustratrice, issue d'une école d'art, et Action, autodidacte, manie les bombes. L'une peint sur toile, l'autre dans la rue. Ensemble, ils mélangent pinceaux et aérosols, apprennent les techniques de l'autre et peignent dorénavant côte à côte en mariant leurs processus de création. L'univers est graphique et coloré, mélange d'art abstrait, de cubisme et de figuratif. Kat affectionne le figuratif et les portraits, met en avant les oiseaux, et notamment ceux en voie d'extinction dans leur espace naturel. Elle aime prendre le temps de créer en s'attachant aux finitions. Influencé par l'art abstrait, le cubisme et le constructivisme, Action préfère la géométrie piquante et parfaite, le gros œuvre fini dans la journée. « Ce qui caractérise notre création, c'est l'association de nos deux styles, remarque Kat. L'un ne disparaît pas sous l'autre, mais le tout fusionne parfaitement pour ne faire plus qu'un. »

165

MORBIHAN



VANNES

Vannes, la belle endormie, se réveille aux arts urbains depuis 2015.

Les créateurs du site *Street Art Avenue*, devenu en quelques années une référence dans les médias web des arts urbains, sont Vannetais. Et c'est par eux que le virus prend. Jusqu'alors, les artistes étaient cantonnés aux murs sales à l'abri des regards, en périphérie de Vannes. Peu à peu, ils ont investi dans le cœur de ville à visage découvert, pour le plus grand plaisir des Vannetais et des passants. Le graffiti s'offre un jam près du Palais des Arts, à deux pas de la police municipale. Les artistes investissent des murs dans le centre-ville et même un bâtiment administratif entier sur la rive gauche du port : Dédale.

CENTRE-VILLE

Sur invitation de Street Art Avenue, en mai 2015, l'artiste australien Rone **(1)**, de passage en Europe, fait escale à Vannes. Il peint ces deux visages de femmes, le menton haut et l'air narquois. Elles font face aux *Colonnes de ces grands hommes* réalisées par le sculpteur Jean-Bernard Métais en 2000, sur lesquelles est gravée la liste des noms de milliers d'artistes, penseurs, cuisiniers... qu'il a appelée « Le Dur Désir de Durer », et dans laquelle ne figurent qu'une dizaine de femmes. Si les femmes sont les grandes oubliées de ces colonnes, Rone interroge sur leur place dans la société et le regard qui leur est attribué. À proximité, on retrouve l'oiseau de liberté de L7matrix **(2)**, artiste brésilien qui travaille les couleurs éclatantes et les peintures fluorescentes. Il était invité par le



Le tunnel du Palais des Arts s'étire pour rejoindre le centre-ville. Lieu gris et austère, il est devenu depuis mai 2017 un terrain d'expériences artistiques, avec l'évènement Vannes et sa Street organisé par L'Art Prend la Rue ! et les étudiants de l'UCO. La jam a réuni Mika (3), Jef (4), Korsé (5), Dino Voodoo (6), Brez (7), Bims (8) et les artistes féminines Liliwen (9) et Lazuli. Depuis, d'autres artistes ont investi les lieux, comme Les Oïdes (10) ou encore Tarek (11)





12



13

RUE DU MARÉCHAL-LECLERC

Avril 2018, le duo d'artistes franco-espagnol Dourone (12) crée ce magnifique mur de 150 m² entre le palais qui abrite la Préfecture et l'Hôtel du Département. Peint en une semaine sous un soleil presque caniculaire, ce mur est apparu sous les fenêtres des fonctionnaires comme une oasis de fraîcheur. Élodie et Fabio, invités par *L'Art Prend la Rue !*, se sont inspirés des portraits d'anonymes du Musée départemental breton de Quimper, dont les regards sont portés vers le passé, le présent et l'avenir. C'est une prouesse technique pour le duo qui a peint à main levée uniquement, se penchant de temps en temps sur son smartphone pour observer son sketch.

SIMONE VEILLE SUR LE PORT DE VANNES

Inaugurée pour la Journée internationale des droits des femmes en 2019, l'esplanade Simone-Veil, sur le port de Vannes, offre aux visiteurs cette incroyable anamorphose signée OOX (13), alias Jérôme Le Franc, cofondateur de *Street Art Avenue* et vice-président de l'association *L'Art Prend la Rue*. Cette image déformée nécessite de trouver le point focal qui permettra d'observer le portrait hommage à cette femme d'engagement sous son meilleur angle. Peint sur la grille d'aération du parking sous-terrain, ce portrait est le second réalisé par OOX à cet endroit. Il remplace ainsi Éric Tabarly réalisé en 2014. « Je trouvais

LORIENT



Sur les bords de l'Atlantique, la Ville aux cinq ports n'a pas encore eu le déclic pour les arts urbains. Les artistes sont cantonnés au port de pêche où ils peuvent exprimer leur talent sur des murs d'expression libre et dans des entrepôts en voie de disparition. Chaque année, des bâtiments sont détruits à grands coups de pelle en raison de leur vétusté, ou interdits d'accès pour cause de sécurité. Certaines œuvres ne sont donc plus visibles. Pour autant, les artistes lorientais, membres du Moker ou de Diaspora, y invitent leurs frères de graff pour des sessions collectives et monumentales sur des murs que chacun s'autorise à occuper de manière toujours temporaire. Malgré un fort taux de recouvrement des œuvres, la majorité d'entre elles est à découvrir dans un rayon de 200 mètres...

LE PORT DE COMMERCE

Au bout de l'avenue de la Perrière, Diaspora Crew a invité en mars 2019 une quinzaine d'artistes à peindre le mur de l'ancienne fourrière jusque-là occupée par des tags. Terne et sans saveur, le mur de 70 mètres de long sur 4 mètres de haut a pris des couleurs sous les coups de bombe d'Ezra



194



FRESQUE JURASSIQUE

À l'angle de l'avenue de la Perrière et de la rue Seignelay, Jef (8) a laissé sa marque avec ce portrait de femme au regard charmeur. Elle nous invite à suivre les pas de l'art urbain. Le terrain en friche derrière le restaurant Le Galion a accueilli pendant neuf ans un festival dédié à la culture urbaine, « Unies Sont Nos Cultures » : 80 artistes de toute la France étaient présents lors de la dernière édition qui s'est déroulée en 2017. Depuis, la Préfecture a interdit l'accès aux rassemblements de plus de 300 personnes par mesure de sécurité. Il reste par chance des murs gigantesques qui avaient pour thématique l'ère du Jurassique. On retrouve ainsi un dinosaure de Jef ou un gorille effrayant peint par Lez et Samp (9).



8



10



9

LEZ ET SAMP

Les deux frères lorientais, Lez et Samp, sont parmi les pionniers de la scène graffiti bretonne. Ils sont à l'origine de la création du Moker Crew en 2000, au côté de Dino Voodoo à Lorient, ou encore Jone, Aise et Soem à Concarneau. Attiré par les terrains abandonnés et les friches urbaines, Lez a été le premier à ouvrir le spot de Redon, la friche de l'usine Garnier sur les bords de la Vilaine, pendant les années où il y a vécu. Il y a ensuite peint avec Jef. Duo inséparable, Lez et Samp sont des artistes polyvalents et touche-à-tout. Sculpture à base d'éléments recyclés, peinture et bombe sur toile, musique... Ils sont animés par la création artistique. Respectivement spécialiste de l'entretien des rivières et menuisier de métier, Lez et Samp créent libres de toute contrainte, refusant d'être enfermés dans la pression d'un carnet de commandes. Ils partagent ensemble leur goût pour la nature, les insectes, la SF et le métal. Influencés par les pochettes d'album des groupes de métal, ils adoptent un graphisme au style plus agressif, à la fois hard et rock. Au départ, comme tous les graffeurs, ils travaillent la lettre, puis petit à petit développent des fresques à l'ambiance brute, où prennent vie gorilles, murènes, cachalots ou têtes de mort. Pour ses persos, Lez s'inspire de sa collection de vieilles bandes dessinées de science-fiction. Samp, lui, travaille le fond, les lettrages déstructurés dans un tracé spontané. Leurs univers se mêlent et c'est ce qui rend leurs murs puissants. « L'union fait la force, rappelle Lez. C'est en partageant qu'on apprend avec les autres. C'est tout l'intérêt du graffiti », indique-t-il en faisant référence aux sessions graff du Moker Crew. « Ensemble, on atteint un objectif de création qu'on n'avait même pas imaginé, seul, au départ. »



LORIENT



11

Lancé en 2001, le Moker Crew a été créé à l'initiative de Dino Voodoo. L'artiste originaire d'Hennebont, adepte du graffiti, s'apprête à sortir une marque de t-shirt autour de cette discipline, avec l'aide d'un magasin de sport à Lorient. Le nom de cette marque ? Moker. Autour de cet univers gravitent des DJ, rappeurs et graffeurs du coin. Dino Voodoo crée le logo. Une tête de singe couronnée d'un M en forme de casque de samouraï. Il commence à coller des stickers Moker sur les murs, le street marketing est lancé. Mieux, Moker devient le nom du crew de toute une famille d'artistes de Lorient, Hennebont et Concarneau : Lez et Samp, Soem, Aise, Mites et Jone sont les premiers à l'intégrer. « Ce nom de Moker, c'est parce qu'on aimait beaucoup se chamberer. On était des moqueurs à cette époque », raconte Dino Voodoo. Le Crew participe à de nombreux jams à Lorient, Ploemeur, Concarneau et Brest, et il est extrêmement actif au début des années 2000. « Les musiciens font des bœufs, nous on fait des jams », observe Dino Voodoo. Aujourd'hui encore, le Crew reste une famille pour les artistes qui y sont rattachés et peignent dès que possible ensemble, afin de retrouver ces sensations de partage autour de la création.

LE MOKER CREW



16

17



18

